



Le Temple

Mircea A. Tamas

René Guénon nous apprend bien des choses sur ce qu'un centre spirituel veut dire. Le Centre, étant ce qu'il est, échappe aux définitions limitées et il se présente symboliquement par l'intermédiaire de divers attributs. Il est, avant tout, l'origine, le point de départ de toutes les choses, il est le point principal, sans forme et dimensions, par conséquent indivisible, la seule image de l'Unité primordiale¹. Le Centre est souvent représenté par le centre du cercle, ou par le centre d'une croix tridimensionnelle, ou bien par *swastika*, le signe du Pôle, qui marque le Cœur du Monde ou le Centre du Monde, le monde étant le cercle proprement dit, la roue (la roue de la vie, la roue de la loi, la roue des signes du zodiaque) ou la fleur (lotus, rose, lis) a six ou huit pétales. Le Centre est *el-maqâmul-ilâhi*, la station divine où les oppositions se résolvent et les contraires s'unifient, le juste milieu platonicien, l'Invariable Milieu de la tradition de l'Extrême-Orient, où opère l'Activité du Ciel, 'le nombril du monde', le moteur immobile d'Aristote et de Dante, c'est le Principe immuable, l'Ordonnateur intérieur (*antaryami*) qui donne l'impulsion initiale au mouvement et qui après gouverne et dirige le Monde dont on a établi la Loi (*Dharma*), c'est l'alpha et l'oméga, l'Endroit vers lequel tous les êtres tendent.

Ce Centre est reflété dans de divers mondes et dans les divers cycles cosmiques, donc y compris dans notre monde ; il constitue pour un cycle (principale ou secondaire) ou bien pour le monde, le noyau essentiel (Luz), la moelle spirituelle dans laquelle est 'assise' la présence divine, où se manifeste l'Activité du Ciel, qui produit ou qui soutient le monde ou le cycle en question ; 'ici' et 'maintenant' le centre spirituel est le dépositaire de la somme des connaissances sacrées nécessaires pour gouverner ce monde-là, c'est la demeure de la Tradition primordiale révélée par son et lumière à l'Empereur du Monde – Manu, qui a sa résidence dans ce centre, révélation comprise en tant que participation active de l'Empereur aux *Mystères* célestes, symbolisée par le 'messager divin' (le poisson – *avatâra* ou le 'héros civilisateur'). Du centre initial (primordial, suprême), la Tradition déborde (ainsi que les rivières paradisiaques), en irriguant tout le monde, donnant naissance à des centres et des traditions secondaires qui peuvent coexister avec la source suprême.

On doit comprendre que le Centre du Monde est invisible, inaccessible, inviolable, qui appartient à la géographie sacrée, sans une 'localisation' précise (comme le temple Rose-Croix) et uniquement par particularisation à un monde ou civilisation donnée, il se 'matérialise', c'est pourquoi dans les traditions diverses le symbolisme du centre spirituel est très riche : il peut être un jardin, un palais, une forêt, une ville, une montagne, une île, une grotte, un temple, une monastère, une fontaine, un arbre, un labyrinthe ou même l'âtre. Pour l'humanité terrestre, le centre spirituel et le cœur

¹ René Guénon, *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*, Gallimard, 1980, p. 65.

Le Temple

du monde ont été, au commencement de 'l'âge d'or' identiques au Paradis terrestre et, à la fin de 'l'âge sombre', le Jérusalem céleste descendra des cieux le mettant de nouveau en évidence.

Le centre spirituel est devenu de plus en plus caché, avec la descente cyclique, en se retirant du sommet de la montagne dans l'abîme de la caverne et, dans de différentes traditions, on fait allusion à un monde mystérieux souterrain (par exemple Agartha¹), qui communique invisiblement avec toutes les régions de la terre. La grotte est la cavité du cœur, le centre de l'être, mais aussi l'athanor hermétique, le lieu de l'initiation, *Beith-El* (la maison du Dieu), nommé auparavant Luz, ville mystérieuse située sous la terre, donc complètement cachée².

Le Centre du monde est 'le nombril de la terre', *Omphalos*, ainsi que les plus différentes traditions l'attestent ; le mot grec *omphalos* signifie 'ombilic', mais aussi le centre de la roue³, en sanskrit *nabhi* ayant les mêmes significations⁴ ; le nombril peut être le centre d'une région géographique considérée 'territoire sacré' d'une certaine tradition, comme l'Omphalos de Delphes⁵. Le plus souvent, il apparaît corporel, sous la forme d'une pierre (*betyl*⁶), la pierre étant 'la maison du Dieu', 'l'habitable divin' (*mishkan*), le siège de Shekinah⁷.

¹ Agartha, d'après Guénon, a le sens de 'insaisissable', 'inaccessible', comme tout lieu clôturé et gardé. Voir **Agartha, the Invisible Center**, Rose-Cross Books, 2003.

² Selon Ossendowski, le Roi du Monde aurait déclaré que 'le peuple d'Agartha sortirait de ses régions et apparaîtrait à la surface de la terre', ce qui coïncide avec le commencement d'un nouveau cycle. Avec la descente cyclique, les influences spirituelles et le centre spirituel deviennent 'perdus', cachés et inaccessibles, ce qui équivaut à dire qu'ils se retirent dans le souterrain, dans les profondeurs de la terre, au cœur de la montagne. On explique le besoin des *Mystères* et des organisations initiatiques, justement comme protection contre l'ignorance et la mauvaise volonté de plus en plus accentuée au monde, qui implique le qualificatif et le statut de 'choisi' pour être admis à la voie initiatique.

³ Agni, dont le symbole était *swastika*, s'appelait le 'nombril de la Terre'.

⁴ Le grec *omphalos* et le latin *umbilicus* semblent provenir d'une racine commune au sanskrit *nabhi* ; en celtique et allemand, il y a le nom *nab* ou *nav*, de la même racine ; le gaulois *naf* signifie chef.

⁵ Delphes était le centre de la Grèce où les Amphictyons, les représentants de tous les peuples helléniques, se rassemblaient deux fois par an ; voir pour toutes ces données traditionnelles René Guénon, **Le Roi du Monde**, Gallimard, 1981.

⁶ La Pierre est un substitut de la montagne ; *Beith-El* = 'La maison du Dieu' est identique à Luz et à *Beith-Lehem*, 'la maison du pain'. C'est intéressant comme la technique de la construction de la coupole (chez les Byzantins et dans l'art romain) ressemble à la construction du four de pains, d'où le nom de 'voûte en calotte de four' ; le four à pain reproduit à une autre échelle, la forme du temple, d'où le symbolisme initiatique remarquable que le processus de l'élaboration du pain représente. Dans une société traditionnelle, tout logement était une image du Cosmos, un lieu sacré ; ainsi l'homme dépassait les conditions spatiotemporelles ; il vivait 'ici' et 'maintenant'.

⁷ Dans la mythologie des anciens grecs, Shekinah a un nom explicitement lié au nombril-centre, *omphalos*, elle est l'*Omphale*, qui, à un moment donné, se manifestait comme reine de Lydie, en participant avec un mandat divin en tant que guide initiatique pour Héraclès. Toute réalisation spirituelle a comme but d'atteindre le centre où tous les contraires se dissolvent dans la paix suprême, les portes s'ouvrent vers les choses divines ; le centre, *omphalos*, c'est le 'lieu' unique qui permette la communication, au long de l'Axe, avec les états surhumains, célestes, mais aussi avec les états infernaux (en vue de les apprivoiser et de les récupérer) ; dans ce centre on obtient l'état d' 'esclave de Dieu' et un échange significatif d'attributs se produit, semblable, d'un certain point de vue, à l'échange hiérogamique de Fu Xi et Niu Wa ; c'est pourquoi Héraclès doit devenir esclave, et pas n'importe quel esclave, mais l'esclave d'Omphale et, dans ce cas, il se produit le même échange : le héros grec s'habille des vêtements féminins de la reine et prend le fuseau et Omphale se revêt d'un peau de lion et s'équipe des armes de Héraclès (la massue, l'attribut principal).

Le Temple

Le Centre était souvent mis en évidence par les marques des quatre points cardinaux, d'où on obtient la figure bien connue du *gammadion* qui, dans une de ses variantes, spécifique à l'architecture traditionnelle, était composée par quatre équerres (donc, quatre *gamma*), placées aux quatre angles, qui indique le contour d'un carré dont le centre tracé par une croix était la projection de la 'pierre angulaire', de la 'pierre de voûte', *rukḥ-el-arkân* ('l'angle des angles') (Guénon, **Symboles**, p. 299). Les quatre angles sont les pierres fondamentales de l'édifice, dont la base représente la Pierre noire de Kaaba, le Saint Pierre de la tradition chrétienne¹. Dans l'hermétisme, *el-arkân* représente les quatre éléments (dans la tradition hindoue *bhuta*), le cinquième, l'éther (*el-athîr*), la quintessence, correspondant au centre, à la pierre de voûte. La pierre de voûte reflété dans la croix au centre du carré c'est l'*omphalos* divin, le Logos, Christ lui-même, ayant aux quatre angles ou quartiers les quatre évangélistes représentés par les quatre symboles animaliers ; de la même façon est représenté Horus, qui apparaît au milieu de ses quatre fils, ou bien le Prophète Mahomet dominant au milieu des quatre premiers califes.

Chez les Chinois, le Centre était incarné par le Ming-Tang, 'le Temple de la Lumière'², qui contient neuf salles, disposées exactement comme les neuf provinces, étant, donc, l'image du Cosmos ; en plus, le Ming Tang avait 12 fenêtres (deux pour les salles des coins du bâtiment et une pour les salles des milieux des côtés), qui correspondent aux 12 mois de l'année : les trois fenêtres de la façade orientale représentaient les mois de printemps, les fenêtres de la façade du sud les mois d'été, celles de l'ouest, les mois d'automne et, enfin, celles de la façade nordique les mois d'hiver (Guenon, **Triades**, p. 141, Marcel Granet, **La pensée chinoise**, Albin Michel, 1968, pp. 150-151)³. Les 12 fenêtres formaient, donc, le Zodiaque (la projection terrestre, carrée du Zodiaque céleste circulaire), ce qui renforce la ressemblance entre le Ming-Tang et la Jérusalem Céleste qui est l'image de l'Univers sous le double aspect, spatial et temporel. L'empereur accomplissait dans le Ming-Tang une circumambulation rituelle, dans le sens solaire, en se plaçant successivement aux 12 fenêtres (stations solaires), d'où on promulguait les ordonnances des 12 mois, donc s'identifiait successivement aux 12 soleils (Adityas), en revenant, à la fin, au centre⁴ ; de la même façon, il visitait ses provinces, ensuite il revenait à la résidence centrale. D'après une tradition, une capitale⁵ ne méritait pas son nom, si elle n'avait pas de

¹ Il est habituel, dans la tradition roumaine, qu'avant de mettre les fondements, les maçons sacrifient deux agneaux, dont les têtes sont enterrées dans les deux coins opposés du futur édifice et dans les deux autres coins, on enterre deux récipients rouges contenant de l'eau pure ; nous ajoutons aussi que les tailleurs de pierre avaient l'habitude de mesurer l'ombre de quelqu'un avec un roseau, qu'on enterre après dans la plaque de fondation (la mesure de l'ombre signifie l'actualisation de la modalité subtile ; le corporel meurt en 40 jours).

² 'Le temple de la lumière' est l'équivalent de la loge maçonnique, 'le lieu très éclairé et très régulier' et du monastère 'très beau et très lumineux' de la tradition roumaine. Ming-Tang se rapporte à l'initiation de Tian-di-hui, dont la devise était 'la destruction des ténèbres et la restauration de la lumière (*ming*)' (René Guénon, **La Grande Triade**, Gallimard, 1980, p. 140).

³ Les 12 fenêtres correspondent aux 12 tubes musicaux (Granet 175).

⁴ La circumambulation de l'empereur montrait qu'il était le Fils du Ciel, car il suivait la voie solaire et, donc, connaissait la Voie du Ciel, *Tian Dao* (Granet 262-264).

⁵ A retenir que, selon la tradition chinoise, la capitale du souverain parfait c'est celle dans laquelle, en plein jour, au solstice d'été, le gnomon ne donne pas d'ombre. La tradition dit qu'au milieu du Monde où le centre doit être, dans la capitale parfaite il y a un arbre miraculeux qui s'érige (*Axis Mundi*) et réunit les neuf sources ; celui-ci, à midi, ne donne pas d'ombre, ni ne produit écho (Granet 268-9). Sur Christ, 'le vrai Midi', voir St. Bernard, **On the Love of God**, Mission Press, 1943, p. 129 ; c'est vrai que St. Bernard de Clairvaux mentionne aussi le 'diable de Midi', Satan, qui prend

Le Temple

Ming-Tang. Il est une prérogative royale et la base carrée est couverte d'une coupole circulaire, qui symbolise le ciel sous lequel l'Empereur circule toute l'année. Après le sixième mois, qui marque la fin de l'été, l'empereur revenait au centre, en interrompant sa course solaire, car le centre est son lieu de droit, après il continuait le trajet solaire (Granet 90-91) (Il unissait ainsi le Centre de l'Espace avec le Milieu du Temps).¹

l'aspect d'un ange de la lumière et dont on peut se défendre par la lumière de midi (Evagrie le Pontique avait nommé un péché qui l'a rendu célèbre, c'est-à-dire *acedia* : le démon d'acedie est le 'démon de midi' ; l'acedie c'est la 'maladie anachorétique', un mélange de paresse, de dégoût, d'oisiveté, de lassitude, de somnolence et de désespoir). Le midi a, comme on va le voir, un rôle important dans le Rite Écossaise.

¹ L'empereur commence la circumambulation du centre, donc suit le chemin sur une spirale, par laquelle il produisait la manifestation, puis il revenait au centre en absorbant le cycle en Principe.